
Section thématique

Bons esprits, bonne médecine : fondements religieux de la guérison dans les Caraïbes

Introduction

George Brandon *City College of New York*

Leslie Desmangles *Trinity College, Hartford*

Historiquement, le bassin caraïbe a constitué une zone d'interaction culturelle intense et complexe. Les voyages intercontinentaux de Christophe-Colomb, l'émergence du commerce esclavagiste transatlantique et le développement du capitalisme international ont façonné les contextes où Autochtones américains, Européens, Africains et Asiatiques se sont rencontrés dans les Caraïbes. Chacun des groupes a apporté avec lui ses concepts de maladie, de techniques thérapeutiques et de systèmes de guérison, tirés en partie de ses croyances religieuses, et ces pratiques de guérison à fondement religieux ont continué à évoluer aux Antilles. Ces contextes historiques, et les rencontres auxquels ils ont donné lieu, continuent à influencer la vie des populations antillaises, qu'elles soient demeurées dans les îles ou aient migré vers d'autres régions du monde.

La présente collection d'articles rassemble des chercheurs dont les travaux documentent et interrogent les fondements religieux de la maladie et des pratiques de guérison dans les Caraïbes et dans la diaspora antillaise aux États-Unis. Les articles de cette section thématique d'*Anthropologica* combinent de riches données ethnographiques tirées d'études menées dans des communautés antillaises de Trinidad et de Puerto Rico avec des études réalisées parmi des communautés d'immigrants haïtiens et cubains aux États-Unis. Dans cet essai introductif, les rédacteurs invités vont d'abord présenter de brèves descriptions des articles, puis s'intéresser aux trames communes qui lient ces articles.

Les contributions des articles individuels

Stephen Glazier propose un survol large des guérisseurs Sango, en s'intéressant particulièrement à Trinidad, où il poursuit son travail de terrain à long terme. Sa description du Sango à Trinidad place ces pratiques dans le contexte de groupes associés à Saint-Vincent, Grenade, Aruba et Puerto Rico, où il est moins étudié, de même qu'en Amérique du Sud. L'article fait ensuite l'inventaire

des interactions entre le Sango et les autres groupes religieux de Trinidad, particulièrement le culte d'inspiration indienne de Kali-Mai et les « Spiritual Baptists ». Glazier associe également la participation au Sango à des enjeux contemporains d'identité culturelle et de racines africaines. L'article s'intéresse aux emprunts, à la divination et à la compétition entre les types de guérisseurs, de même qu'aux relations entre les guérisseurs Sango et le système biomédical. Son étude fait clairement ressortir que l'image stéréotypée de la médecine traditionnelle comme un domaine pour des gens ruraux, peu éduqués, pauvres et crédules, sans accès à d'autres formes de soins de santé, ne représente ni les guérisseurs Sango ni leur clientèle.

George Brandon présente un survol des origines complexes et de l'évolution de la Santería cubaine (aussi connue comme le culte des Orishas Lucumi) comme fondement religieux pour comprendre son travail de guérison. Utilisant une approche centrée sur le sens aux universaux de la guérison symbolique, il examine la divination Lucumi par les coquillages cauris en tant que type particulier de performance rituelle, avec un style caractéristique d'interaction entre les voyants et les clients, et comme un site de production de connaissances relatives au monde mythique de la guérison Lucumi. Par la suite, nous comparons les pratiques de divination Lucumi avec celles de deux autres types de guérisseurs qui utilisent aussi les cauris dans leur divination.

La contribution de **Karen Richman** démontre, par l'étude de drames sociaux qui sont à la fois transnationaux et intimes comment une maladie traditionnelle haïtienne, la « perte » (pèdisyon), fait l'objet d'une adaptation pour gérer le stress dans les relations familiales et conjugales causé par la pauvreté et la séparation prolongée, dans des situations où les femmes sont désespérément dépendantes des hommes pour leur survie économique. Redéfinir ce concept de maladie devient une manière de préserver des relations qui sont sous le coup d'une importante tension à cause des problèmes générés par les taux élevés de chômage, de pauvreté et d'émigration en Haïti. Dans ces situations, suggère Richman, la perte devient un véhicule pour épargner la réputation des hommes et des familles, plutôt qu'uniquement un moyen pour expliquer les problèmes reproductifs des femmes.

L'article provocant de **Raquel Romberg** constitue un défi pour les approches théoriques à la guérison rituelle et symbolique qui reposent sur le concept de la croyance. Elle défend l'opinion que « l'économie spirituelle de l'affect » dans la *brujería* portoricaine ne repose pas sur un système de croyance a priori partagé, mais sur la capacité des sorcières de créer des drames de guérison

aux qualités esthétiques multisensorielles envoûtantes. Romberg insiste sur le fait que ce sont les aspects sensoriels concrets des performances rituelles de *brujería*, plutôt que la théologie, qui constituent la clé de la capacité de ces pratiques à gérer une clientèle hétérogène au plan religieux, tout en utilisant une palette éclectique de symboles rituels. Dans une compétition entre des théoriciens favorables à la croyance et d'autres favorables à l'affect, Romberg défend des concepts de charisme et d'incarnation qui complètent, voire qui subvertissent, une approche plus cognitive, à fondement de croyance, à l'efficacité de la guérison rituelle.

Des thèmes convergents

Les articles se caractérisent par la récurrence d'un certain nombre de thèmes, qui ont justifié leur regroupement. En termes généraux, ces thèmes réfèrent aux concepts de transnationalisme, de dramatisation et de performance, d'un système caché de guérison, d'actance et d'emprunt rituel.

Le phénomène de transnationalisme traverse tous les articles, soit de manière ouverte, ou dans des modes plus subtils. Alors que certains guérisseurs sont profondément ancrés dans des lieux spécifiques, d'autres se retrouvent itinérants, avec des clientèles internationales. Les voyages aller-retour entre la mère patrie et les communautés en diaspora, combinés avec des communications internationales toujours plus rapides et faciles, fournissent l'infrastructure qui transporte le savoir rituel et les influences culturelles en même temps que la main d'œuvre et les envois de fonds. Les expériences et traditions historiques spécifiques à chacune des îles caraïbes continuent de façonner la pensée et les gestes de leurs citoyens aujourd'hui, mais ils jouent ce rôle sous la pression incessante d'un système économique mondial dont les effets sont à la fois intimes et à longue portée.

Les concepts de performance et de drame sont multiformes et apparaissent de diverses manières dans les articles. D'un côté, on peut concevoir le rituel comme une performance stéréotypée qui amène le changement, dévoile le savoir, relie les gens à leur passé ou, comme dans la divination, procure la motivation et l'engagement dans le processus de guérison (Brandon, Glazier). Ou alors, en puisant dans le concept de drame social de Victor Turner, comme le fait Karen Richman, il est possible d'analyser des épisodes vécus et des événements de crise dans lesquels des valeurs communes bien ancrées mais contradictoires et qui se sont trouvées mises sous tension sont résolues par la manipulation symbolique de concepts de valeur et de relations sociales. En élargissant notre lancer de filet, nous ramenons des théoriciens de la

performance littéraire comme Bakhtin, des philosophes comme Austin et Certeau et finalement le psychodrame de Moreno pour un regard sur le spiritisme et la brujería qui traite les rituels de guérison comme des performances dramatiques à part entière, objet d'une mise en scène esthétique, d'une élaboration consciente et de représentations cathartiques partiellement improvisées, mettant en œuvre de puissants symboles rituels en vue de la guérison (Romberg).

Dans les communautés antillaises, chez elles et en diaspora, le type de guérison à fondement religieux dont traitent ces articles est, paradoxalement, à la fois visible et invisible. Qu'on se trouve dans les îles ou en Amérique du Nord, les guérisseurs et les clients de ces traditions forment un genre de système de soins de santé caché (parallèle à une économie informelle) qui possède souvent des relations complexes et non reconnues avec le système biomédical hégémonique. C'est un phénomène qui ressort de chacun des articles. Que l'on considère les circonstances dans lesquelles les *santeros* réfèrent les clients aux médecins, tout en continuant à les traiter; lisez le compte rendu de ces guérisseurs Sango qui sont employés dans des cliniques, des hôpitaux ou dans l'industrie pharmaceutique, et qui compartimentent leur travail de guérison avec des esprits, des herbes et des animaux sacrifiés dans un monde à part; ou considérez les manières alambiquées dont les femmes haïtiennes souffrant de *perdition* utilisent le système biomédical selon des plans de match enracinés dans leurs propres conceptions traditionnelles plutôt que dans la logique biomédicale... ce que nous observons, ce sont des systèmes de soin complets qui, bien que visibles pour une clientèle qui englobe la plupart des classes de leurs sociétés, demeurent invisibles ou semblent disparaître au contact des institutions dominantes de la société.

Les contributions ont diverses manières d'aborder la question des rôles client/patient. La reformulation du concept haïtien de *perdition* est le fait des victimes plutôt que des guérisseurs, alors que des individus et leurs familles essaient de manipuler des ressources économiques et sociales, de savoir et de ouï-dire, pour sauvegarder ce qui est pour eux le plus précieux face à des circonstances éprouvantes. Glazier et Brandon prennent tous les deux en compte le rôle joué par les clients/patients dans leur propre processus de guérison, soit par l'intermédiaire de projection, révélant d'importantes informations durant la divination, ou en protégeant les ressources matérielles et en s'engageant dans des interactions positives avec les adeptes en préparation et durant les rites de guérison. Romberg souligne le talent de la *bruja* à provoquer de puissantes émotions chez le client, même si celui-ci

semble jouer un rôle relativement passif jusqu'au moment culminant et pendant ce sommet du rite. Mais Romberg puise aussi dans l'idée de Joseph Murphy de traiter l'imagination, dans le cas présent l'imagination du client, comme une force active, un produit intersubjectif d'action intersubjective de la part à la fois du guérisseur et du client, et en l'absence de laquelle aucune guérison ne pourrait intervenir.

Finalement, Glazier, Romberg et Brandon notent tous les trois les emprunts intensifs de rituels qui ont historiquement pris place parmi ces systèmes de guérison, et qui se poursuivent aujourd'hui. Voilà un thème pratiqué de longue date dans l'étude des religions antillaises et d'inspiration africaine dans les Amériques en général. La persistance de ce thème est enracinée dans les réalités concrètes de ce que la rencontre culturelle entre les Européens, les Autochtones américains, les Africains et les Asiatiques a produit dans les Caraïbes et dans la difficulté d'en livrer un compte-rendu théorique satisfaisant. Dans le passé, Glazier a observé la question sous la loupe du syncrétisme, et les notions de syncrétisme et de symbiose figurent de façon prédominante dans le travail des corédacteurs Leslie Desmangles et Joseph Murphy, à qui la session originale « Bons esprits, bonne médecine » était dédiée. Romberg écrit à propos d'une « lingua franca spirituelle », une collection fluide de similarités rituelles qui, dans des lieux particuliers, permet à des individus d'orientations et de d'origines religieuses différentes d'entrer et de sortir relativement facilement des divers systèmes de guérison. Brandon touche aussi à cet enjeu, sous la forme d'une comparaison des performances de divination avec des coquillages cauris de guérisseurs distincts, et fait intervenir la notion d'inspiration antillaise de Lee Drummond d'un continuum culturel ou d'un intersystème culturel dans lequel les phénomènes de perméabilité des frontières, de symboles prototypiques et de similarités et différences aux manifestations variables deviennent analysables en tant que genre distinct de phénomène culturel de plein droit, plutôt que comme anomalie impure et déroutante.

Conclusion

Les recherches réunies dans ces articles confirment des études antérieures qui démontraient comment les religions antillaises fonctionnent effectivement comme des formes de guérison traditionnelle au travers desquelles les adeptes résolvent des problèmes psychologiques, sociaux et économiques de même que des affections physiques. Mais nos articles vont au-delà des trouvailles passées pour considérer les caractéristiques internes des pratiques divinatoires comme sites de production

de savoir et d'interaction, pour reconnaître le rôle des non initiés dans la reformulation des concepts de médecine traditionnelle et, par l'adoption d'une orientation performative ou sensorielle, pour mettre en lumière comment la quête de santé et de soulagement de la souffrance prend parfois la forme d'événements émotionnels accaparant complètement tous les sens, où corps, esprit, relations sociales et liens à la géographie physique ou symbolique sont complètement entrelacés et traités de manière unitaire. Toutes les sociétés reconnaissent la

fragilité de la vie humaine, mais quand des afflictions physiques et mentales frappent une communauté, ses membres se retrouvent confrontés de force à ces faits. C'est à ce moment que nous pouvons constater que la maladie implique toute la communauté et pas seulement les individus affligés. Cette section thématique fait progresser notre compréhension collective du rôle des religions caraïbes comme systèmes de guérison sur leurs territoires d'origine et dans la diaspora.
